Modes de communication
dans les *emporia* de la mer Baltique

Sébastien Rossignol
Université York

Le caractère multiethnique, multiculturel et plurireligieux des populations des *emporia* de la mer Baltique au haut Moyen Age a depuis longtemps attiré l'attention ; on y voit même une des caractéristiques les plus essentielles de ces types d'habitat dont la fonction première était le commerce. Les marchands qui s'y rencontraient provenaient souvent d'horizons lointains, transportant des marchandises sur de très longues distances. Les *emporia* étaient aussi des foyers de diffusion du christianisme, les missionnaires mettant à profit les réseaux développés par les commerçants ; ceux-ci étaient eux-mêmes, dans bien des cas, les premiers chrétiens dans des régions encore plongées dans le paganisme.

L'aspect bigarré de ces postes de traite est confirmé par les travaux des archéologues, bien que, comme on le sait, les restes matériels ne peuvent en soi nous informer sur les origines culturelles ou ethniques d'une population donnée ; ils ne peuvent qu'indiquer des zones de contacts et attester de réseaux d'échanges. Les auteurs des sources écrites, malgré le fait qu'ils ne soient pas très nombreux et ne mentionnent qu'une partie de ces *emporia*, sont cependant unanimes : la diversité de la population y est toujours soulignée d'une manière ou d'une autre.

On s'est peu intéressé, jusqu'à maintenant, à la manière dont les habitants de ces centres communiquaient entre eux. Bien sûr, les documents qui nous sont parvenus n'offrent que des possibilités limitées. Il n'y est généralement question que des contacts et des relations entre les missionnaires et les représentants des élites. Mais il serait intéressant d'observer de plus près comment les personnages qui y interviennent se comportent lorsqu'ils doivent communiquer avec des gens d'autres origines culturelles.

Le site portuaire de Groß Strömkendorf, qui, de par sa datation, doit sans doute être vu comme l'*emporium Reric* des *Annales royales franques*[1], est typique de la première phase de sites portuaires au sud de la mer Baltique, commençant au VIII[e] siècle. Il s'agissait d'une agglomération non

[1] Hauke Jöns, « War das *emporium Reric* der Vorläufer Haithabus ? », *Bodendenkmalpflege in Mecklenburg-Vorpommern Jahrbuch,* 47, 1999, pp. 201-213.

fortifiée, avec un accès facile à la mer, dans laquelle on retrouvait des artisans et des commerçants. Les artéfacts qu'on y a découvert témoignent de contacts avec la Scandinavie, les royaumes francs ainsi que les populations slaves du hinterland. Les constructions d'habitation y étaient construites selon des traditions connues dans toutes ces régions, qui s'y rencontrèrent et s'influencèrent mutuellement.

Le site de Menzlin, situé un peu plus à l'est, présente de nombreux aspects semblables à ceux de Groß Strömkendorf. On y retrouve tout près des tombes avec *tumuli* en forme de bateaux, selon une tradition funéraire typique des populations scandinaves. A Menzlin comme à Groß Strömkendorf, des agglomérations situées en terre slave mais que Sunhild Kleingärtner et Astrid Tummuscheit décrivent comme étant de « type scandinave »[2], plusieurs indices semblent indiquer qu'une partie des habitants eux-mêmes, et non seulement ceux qui n'étaient que de passage, étaient d'origine lointaine : les traditions funéraires et les types de construction d'habitation sont plus souvent transposées par de nouveaux arrivants qu'adaptés par des indigènes en imitant des modèles étrangers.

Parmi les sites de la deuxième phase, qui connaissent un essor aux X^e^ et XI^e^ siècles, on compte celui de Haithabu aux confins des terres des Danois, des Saxons et des Slaves ; Birka, sur une île du lac Mälar, en Suède ; Wolin, près de l'embouchure de la Dziwna dans la mer Baltique, connu des sources écrites sous le nom de *Iumne*. Ces *emporia* d'un nouveau type ont plusieurs caractéristiques communes : contrairement à ceux de la première période, ils sont tous entourés d'un mur d'enceinte ou accompagnés d'un fortin. On y retrouve aussi une population composée en majorité d'artisans et de commerçants, ainsi que des indices de contacts multiples avec des régions lointaines et d'origines variées des habitants.

Les plus anciennes mentions du site portuaire de *Reric*, dans les *Annales royales franques,* bien que lapidaires, témoignent déjà de la diversité des habitants de l'endroit. Il s'agit, en 808, de *negotiatores* – dont l'origine ethnique n'est pas précisée – que le roi danois Gottfried force à aller s'installer au *portus* de *Sliesthorp*, où il pourrait mieux les contrôler. L'annaliste précise que l'*emporium* est appelé, « dans la langue des Danois », *Reric*.[3] Pourtant, les régions au sud de la mer Baltique étaient généralement considérées comme étant habitées par des Slaves ; c'est ainsi qu'Eginhard[4] les décrit, quelques décennies plus tard, de même que le voyageur Wulfstan dans son récit en anglo-

[2] Sunhild Kleingärtner, Astrid Tummuscheit, « Zwischen Haithabu und Wolin – die frühe Phase der Urbanisierung an der südwestlichen Ostseeküste », *Quaestiones Medii Aevi Novae,* 12, 2007, pp. 215-252.
[3] *Annales regni Francorum,* dans : *Annales regni Francorum inde ab a. 741. usque ad a. 829. qui dicuntur annales Laurissenses maiores et Einhardi,* éd. G. H. Pertz, Friedrich Kurze, Hanovre, 1895 (MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 6), a. 808, p. 126.
[4] Eginhard, *Vita Karoli,* éd. G. H. Pertz, G. Waitz, Hanovre, 1911 (MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 25), c. 12, p. 15.

saxon[5] à la fin du IX^e^ siècle. On comprendrait mal pourquoi l'*emporium* aurait porté un nom danois s'il n'avait été occupé que par des Slaves. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cette raison que l'annaliste a tenu à préciser de quelle langue le nom provenait. Quelques années plus tard, il est question d'un prince du peuple slave des Abodrites, Thrasco, qui résidait à *Reric* lorsqu'il fut assassiné par des hommes de Gottfried. Il semble donc que l'*emporium* était un lieu de rencontre pour des Danois et des Slaves de différentes catégories sociales, marchands ou membres des élites.

Le site portuaire de Haithabu, près de l'actuelle ville de Schleswig, est connu des sources contemporaines parallèlement sous deux noms. Adam de Brême donne systématiquement les deux formes : *Sliaswich, quae nunc Heidiba dicitur*.[6] Il semble que Haithabu et ses dérivés étaient le nom danois, alors que les différentes formes de Schleswig étaient saxonnes.[7] L'agglomération était apparemment aussi un lieu de contacts entre populations diverses.

La présence de marchands de différentes origines dans les *emporia* est mentionnée explicitement par les auteurs de plusieurs sources. Dans la *Vita Anskarii* de Rimbert, écrite à la fin du IX^e^ siècle et dont l'auteur avait été un compagnon du missionnaire dont il racontait les exploits, il est question de chrétiens originaires de Hambourg et de Dorestad, qui habitaient à *Sliaswich* et appartenaient au groupe des *primores*.[8] Quant à Adam de Brême, écrivant vers 1070 et dépeignant les régions septentrionales de l'Europe, il décrit la population de *Iumne* : y auraient habité *(incolunt)* des Slaves, des « barbares » et des « Grecs » (c'est-à-dire des chrétiens de rite oriental, soit des Russes) ; on y aurait retrouvé aussi des Saxons, mais qui auraient été considérés comme des étrangers *(advenae)*. Les chrétiens y auraient été tolérés tant qu'ils n'auraient pas professé publiquement leur religion.[9]

Bref, tous ces passages indiquent clairement que les sites portuaires de la mer Baltique étaient peuplés de gens d'origines diverses et, implicitement, parlant des langues différentes. De même, ils appartenaient à plusieurs religions et arrivaient à cohabiter de manière pacifique. Mais cela ne nous apprend pas comment ils communiquaient au-delà de la barrière des langues.

---

[5] Texte original : éd. Janet Bately, dans *ead.,* Anton Englert, dir., *Ohthere's Voyages. A Late 9^th^-century Account of Voyages along the Coasts of Norway and Denmark and Its Cultural Context,* Roskilde, 2007 (Maritime Culture of the North, 1), p. 48. Traduction française par Stéphane Lebecq dans *id.,* « Ohthere et Wulfstan : deux marchands-navigateurs dans le Nord européen à la fin du IX^e^ siècle », dans : Henri Dubois, Jean-Claude Hocquet, André Vauchez, dir., *Horizons marins, itinéraires spirituels (V^e^ – XVIII^e^ siècles). Volume II. Marins, navires et affaires,* Paris, 1987 (Histoire ancienne et médiévale, 21), p. 177.

[6] Adam de Brême, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum,* éd. Bernhard Schmeidler, Hanovre, Leipzig, 1917 (MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 2), 1,57, p. 57 ; *apud Heidibam, quae Sliaswig dicitur,* 2,35, p. 96 ; *Sliaswig, quae et Heidiba dicitur*, 4,1, p. 228.

[7] Wolfgang Laur, « Haithabu. Eine frühmittelalterliche Namenform im modernen Sprachgebrauch », *Beiträge zur Schleswiger Stadtgeschichte*, 14, 1969, pp. 67-76.

[8] Rimbert, *Vita Anskarii*, dans : *Vita Anskarii auctore Rimberto, Vita Rimberti,* éd. G. Waitz, Hanovre, 1884 (MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 55), c. 24, p. 52.

[9] Adam de Brême, *Gesta…, op. cit.*, 2,22, p. 79.

Observons maintenant comment le missionnaire Ansgar, se rendant à Birka, est accueilli dans le *portus* et comment il communique avec les habitants.[10] Tout d'abord, Rimbert raconte qu'Ansgar est reçu à Birka par le roi Björn en personne, qui apparemment y résidait à ce moment. Cependant, Ansgar et ses compagnons ne s'adressent pas à Björn, même s'ils sont en sa présence : selon Rimbert, ils expliquent aux *missi* du roi, à ses représentants, le but de leur voyage. Immédiatement après, Björn délibère avec ses *fideles*. Pourquoi Ansgar et ses compagnons, mis en présence du roi, ne s'adressent-ils pas à celui-ci, mais à ses *missi* ? Rimbert ne le dit pas explicitement, mais l'explication qui s'impose, c'est qu'Ansgar et ses compagnons, originaires de Francie orientale, ne parlent sans doute pas la même langue que le roi suédois. Ils s'adressent donc aux *missi*, qui servent d'interprètes et expliquent à Björn ce que les nouveaux venus viennent de dire. Björn en discute avec ses proches, puis fait savoir aux missionnaires – par le biais des interprètes – qu'il leur donne la permission de s'installer et de s'adonner à la prédication.

Dès qu'ils ont obtenu l'autorisation du roi, poursuit Rimbert, les missionnaires se mettent au travail et répandent leur doctrine. Plusieurs les écoutent avec enthousiasme, raconte l'hagiographe, et parmi ceux-ci se retrouvent surtout des prisonniers chrétiens. Il ajoute que de nombreux habitants se sont alors fait baptiser, mais peut-on s'attendre à autre chose dans un récit hagiographique ? Ce qui retient l'attention, c'est que les premiers qui les écoutent sont, non seulement déjà chrétiens, mais des prisonniers venus de régions lointaines : autrement dit, ils parlent sans doute la même langue, ou un dialecte proche, qu'Ansgar et ses compagnons…

Quelques années plus tard, alors qu'Ansgar est de retour en Francie, et puisque les chrétiens de Birka n'ont pas de prêtre, il décide de leur envoyer un moine nommé Ardgarius.[11] Celui-ci est reçu avec bienveillance par Hériger, le représentant du roi suédois qu'a baptisé Ansgar. La prédication d'Ardgarius est écoutée par les chrétiens, mais aussi par les païens, puisque, selon Rimbert, « ils se souvenaient, l'âme apeurée, des punitions qu'avaient subies ceux qui avaient repoussé les serviteurs de Dieu. » Autrement dit : pour qu'ils écoutent, il a fallu qu'Hériger les menace… Ils écoutent, mais comprennent-ils ? Le roi suédois, qui est aussi présent, fait alors savoir à Ardgarius qu'il peut célébrer les rites chrétiens en public. Mais le roi, bien qu'il soit sur place, ne s'adresse pas directement au moine : il donne l'ordre à Hériger, qui le transmet à Ardgarius.[12] Hériger sert donc apparemment d'interprète.

Rimbert donne ensuite de nombreux exemples de la manière dont Hériger s'est efforcé de convaincre les habitants de Birka de se faire chrétiens, et de la puissance du dieu chrétien bien supérieure à celle des dieux païens : il les convainc par son comportement exemplaire et par ses

[10] Rimbert, *op. cit.,* c. 11, p. 32.
[11] Rimbert, *op. cit.,* c. 19, pp. 39-40.
[12] *Suggestione quoque praefati Herigarii, regis qui tunc erat iussu et licentia, publice coepit Dei celebrare mysteria.* Rimbert, *op. cit.,* c. 19, p. 40.

paroles, mais plus encore par une série de miracles.[13] Ce qui étonne, c'est que Rimbert ne raconte rien de semblable à propos d'Ardgarius. Celui-ci n'a qu'un rôle passif, alors que c'est Hériger qui prend toutes les initiatives. D'ailleurs, lorsque Hériger meurt, Ardgarius quitte Birka et retourne en Francie.[14] Il n'avait plus rien à y faire : Hériger a certes été un grand soutien pour ses entreprises. Mais le moine franc aurait-il été capable de communiquer efficacement avec la population locale sans l'aide de son interprète ?

Les *emporia* étaient des lieux de rencontre dans des situations très diverses : on les choisissait parfois comme endroits où se rencontrer pour des discussions d'ordre politique. Adam de Brême raconte ainsi que Magnus, roi du Danemark et de Norvège, rencontra l'archevêque de Hambourg-Brême à *Sliaswig*. L'archevêque est accompagné du duc Bernard, de l'évêque de Hildesheim Thiadmar, et de l'évêque de *Sliaswig* Rodolphe. Adam prend la peine de préciser que Thiadmar est originaire du Danemark et que son nom « barbare » est en fait Tymmo ; il a obtenu son poste grâce à l'intervention de la reine Gunhild, qui est présente. Il s'agit d'une réunion pour discuter de politique : il y est décidé du mariage de la sœur du roi Magnus avec le fils du duc Ordulf. En fait, même si ce n'est pas dit explicitement, on peut croire que la raison pour laquelle l'archevêque et le duc Bernard sont accompagnés de Thiadmar, c'est pour servir d'interprète. Né au Danemark, vivant en Saxe, il est la personne idéale pour aider dans les négociations – connaissant les deux cultures et, surtout, parlant les deux langues.

Ces quelques exemples nous laissent sur notre faim. On n'en sait rien sur la manière dont les habitants ordinaires, artisans et commerçants, communiquaient entre eux dans les agglomérations portuaires. Les seuls épisodes qui nous donnent des indications sur les modes de communication – et qui ne le font en général que de manière indirecte – ne concernent que des missionnaires et des membres des élites : des rois et leurs représentants. Malgré tout, on peut en tirer quelques conclusions :

a) Les *emporia* n'étaient pas seulement des lieux d'échange dans le cadre du commerce. C'étaient aussi des lieux appropriés pour toutes autres sortes de rencontres : pour les missionnaires à la recherche de terrain propice à leur prédication ; pour les rencontres au sommet des membres des élites, ainsi lorsque le roi rencontrait des envoyés de l'étranger. C'étaient sans doute des endroits simples à rejoindre d'un point de vue logistique et où on avait les ressources nécessaires pour recevoir des nouveaux venus.

[13] Rimbert, *op. cit.,* c. 19, pp. 40-44.
[14] Rimbert, *op. cit.,* c. 20, p. 46.

b) Tout indique qu'on avait un grand besoin d'interprètes pour communiquer au-delà de la barrière des langues. Il semble que même parmi les élites, on ne devait pas toujours s'attendre à des connaissances en langues étrangères.

c) On pouvait « amener » son interprète – comme Thiadmar – ou avoir recours à des personnes sur place : ainsi Hériger, qui réside à Birka, et les *missi* du roi Björn.

d) Au sein de la population des *emporia,* ceux qui semblent les plus aptes à communiquer avec des étrangers sont les représentants du roi et les prisonniers chrétiens. On peut croire que les premiers avaient souvent affaire avec des étrangers, marchands ou autres, et qu'il faisait partie de leurs responsabilités de les accueillir sur place. Pour ce qui est du reste de la population – non seulement des marchands, mais aussi des artisans – rien n'indique qu'ils aient pu facilement communiquer avec des étrangers : au contraire, les missionnaires semblent avoir du mal à les atteindre sans l'intervention d'Hériger.

Bref, la situation était sans doute complexe, plusieurs groupes distincts se retrouvant réunis dans l'espace restreint de ces agglomérations de modestes dimensions. Les communications pouvaient se réaliser selon divers paramètres, selon ce qu'exigeait la situation. Ce que les sources nous permettent de reconnaître, c'est que des gens d'origines variées se rencontraient dans les *emporia,* mais que ceux qui venaient de loin n'étaient bien souvent que de passage. Pour assurer des échanges efficaces, on avait besoin d' « experts en communication » comme Hériger qui non seulement traduisait d'une langue à l'autre mais était également un relais indispensable pour les missionnaires, apte à « communiquer » la nouvelle religion.